

La rencontre de Bruxelles donne aux jeunes le goût de l'engagement

L'édition bruxelloise de la rencontre européenne annuelle de Taizé a fait découvrir aux jeunes participants la joie de prendre une responsabilité

BRUXELLES

De notre envoyé spécial permanent

Ils devaient être encore 40 000 hier soir pour prier, avant le départ des autocars cet après-midi. Une dernière prière commune sous le décor du palais des expositions du Heysel, cœur battant de la rencontre européenne des jeunes organisée par Taizé depuis lundi à Bruxelles. De l'extérieur, un lieu improbable de recueillement, face à l'Atomium, au milieu des souvenirs de l'Expo 58. Mais, sitôt à l'intérieur, avec des jeunes portant à l'entrée des panneaux « Silence », avec d'innombrables bougies scintillantes, quelques icônes et ses chants inlassablement répétés, Taizé sait recréer cette atmosphère orangée si particulière qui fonde sa liturgie œcuménique. On s'assoit par terre sous les vastes halls ici comme làbas, dans le village bourguignon où vit la communauté fondée par Frère Roger. De jeunes enfants entourent son énergique successeur, Frère Alois, qui a pris la parole chaque soir.

« *Nos rencontres européennes contribuent depuis plus de trente ans à approfondir une connaissance mutuelle entre pays européens. Oui, nous voulons une Europe ouverte et solidaire. Et nous voudrions que les institutions européennes fassent tout pour aller dans ce sens*, a lancé le prier de Taizé lors de la veillée du 31 décembre. *L'Europe a réussi à ouvrir une période de paix sans précédent dans l'histoire. Ce sont des chrétiens qui ont osé amorcer des réconciliations inespérées entre peuples européens. Vous, les jeunes, continuerez-vous à bâtir cette paix ? Allez-vous vous interroger : comment contribuer à construire une Europe ouverte et solidaire ?* », a interrogé Frère Alois, les invitant à un engagement européen.

Ces questions ont animé plusieurs carrefours thématiques au fil des jours. Comme cet échange, mardi après-midi, au Conseil économique et social européen, avec en particulier Jacques Barrot, vice-président de la Commission européenne.

« *Ils ont été environ un millier de jeunes à me poser des questions sur l'asile, les réfugiés, contre l'Europe forteresse* », raconte à *La Croix* le commissaire français chargé notamment de l'immigration. « *Des questions encore sur le traité de Lisbonne. Ils n'auraient pas voulu que la rencontre s'arrête !* », poursuit l'ancien ministre français, venu le soir prier au Heysel et découvrant par la même occasion Taizé.

« *Ces jeunes sont un trésor de générosité et d'ouverture* », s'enthousiasme Jacques Barrot, déplorant que la Commission ne soit pas davantage allée à leur rencontre. Hormis le commissaire européen à la jeunesse, le Slovaque Jan Figel, et une eurodéputée allemande, les personnalités européennes sont restées rares au long de la rencontre. Mais, de fait, en cette période de fin d'année, les institutions bruxelloises sont désertes. José Manuel Barroso, le président de la Commission européenne, avait cependant pris soin de transmettre un message par vidéo.

« Ces jeunes sont un trésor de générosité et d'ouverture », s'enthousiasme Jacques Barrot.

« *Beaucoup de questions ont tourné autour des valeurs de l'Europe et de ses racines* », témoigne le jésuite Henri Madelin, qui a animé deux carrefours à la cathédrale de Bruxelles. Des rencontres moins tournées vers la manière de prendre part à construction européenne que, plus largement, sur le rôle du chrétien comme « *Terrien mêlé aux autres hommes* » sans constituer « *une race à part* ». Dans le même esprit, un autre carrefour réservé à l'engagement politique fut l'occasion pour les jeunes de débattre avec des responsables politiques belges, comme la députée fédérale Clotilde Nyssens ou l'ancien premier ministre Mark Eyskens.

Mais l'engagement pour les jeunes commence dès Taizé. Dans le fonctionnement même de la rencontre, qui repose sur la participation de chacun. « *C'est ce que j'apprécie*, témoigne

Zane, 27 ans, venue de Lettonie.

On vient pour la prière et tout n'est pas prêt. J'ai été responsable d'allumer les bougies ! » « J'ai mieux senti l'esprit de Taizé cette année, car j'étais plus impliquée dans la préparation », renchérit son amie Liga. Elle et son mari Kaspars ont suivi avant-hier une visite guidée du quartier européen. Mais pour ces Lettons, peu importe au final que la rencontre se soit tenue à Bruxelles : *« Le plus enrichissant est de vivre chez l'habitant, de participer à la prière du soir et d'avoir quelques tâches »,* résume Zane, amusée de voir des Espagnols ranger en chantant.

« Taizé redonne le goût d'être ensemble, ce qui est très important pour nos sociétés occidentales, note Frère Émile, l'un des organisateurs. Les jeunes aiment se voir confier des responsabilités, même s'il s'agit de petites tâches matérielles. » Le « pèlerinage de confiance sur la Terre », dont Bruxelles a été la 31

e édition, se noue ainsi. En plus des 1 800 volontaires, la logistique huilée de la rencontre a fait appel à 2 400 autres participants. *« La majorité des jeunes viennent pour la première fois. Tout cela est une découverte pour eux et montre qu'il est possible avec peu de les motiver »,* conclut Frère Émile.

Et de les faire prier. Au Heysel, le silence était très respecté lors des minutes – au pluriel ! – que la prière lui laisse. Recroquevillés, yeux fermés, tête baissée. Mgr Jozef de Kesel, évêque auxiliaire de Malines-Bruxelles, venu midi et soir, repart avec plus d'allant pour son diocèse : *« Cela me donne plein d'idées »,*

a-t-il déclaré. Les frères de Taizé vont faire le tour des 180 paroisses, mobilisées jusqu'au 20 janvier, pour écouter ce que la rencontre a produit dans l'Église belge.

« C'est une coïncidence heureuse que cette rencontre se soit produite au moment où notre pays traverse une crise profonde, analyse le politologue Pierre Vercauteren.

Cela montre à beaucoup de Belges qu'il est possible de rétablir la confiance. Pour l'Église de Belgique, c'est une bouffée d'air frais. »

Chacun a observé combien était *« heureux et très ému »* le cardinal Godfried Danneels, archevêque de Malines-Bruxelles, qui désirait cette rencontre à Bruxelles depuis les années 1980.

SÉBASTIEN MAILLARD



La rencontre de Taizé à Bruxelles. On s'assoit par terre sous les vastes halls ici comme là-bas, dans le village bourguignon où vit la communauté...

JOHN THYS/AFP

Prochaine rencontre à Poznan

>> Le prier de Taizé, Frère Alois, a annoncé mercredi soir que la prochaine rencontre européenne de Taizé se tiendra à Poznan (Pologne), du 28 décembre 2009 au 1^{er} janvier 2010. La nouvelle a été accueillie par des applaudissements nourris. Avec 9 000 participants à Bruxelles sur un total de 40 000 étrangers, les Polonais ont été de nouveau les plus nombreux étrangers à prendre part au temps fort annuel, derrière la participation belge estimée à 12 000. Une rencontre de Taizé est aussi prévue pour l'Asie, à Manille (Philippines), en février 2010.